

Marjane Satrapi, de la bulle à la toile

La reine de la planète BD est aussi peintre. Portrait d'une femme intrépide, gaie, nature, qui revendique sa simplicité.

Par **Valérie Duponchelle**

Publié le 21 février 2013 à 06:00

Marjane Satrapi, c'est toute une histoire. «Vu la forme de ton front, soit tu seras peintre, soit écrivain, soit les deux», lui prédit, sur son lit de mort, sa chère grand-mère, Ammeh, surnommée la «tante suisse» pour y avoir vécu avant l'heure en femme indépendante et originale. Son front avec sa pointe en cœur la singularise sur les portraits à la fois crépusculaires et pimpants qui signent son entrée officielle en peinture. Sa première exposition fait un malheur après un vernissage parisien très couru, de BHL à Valérie Pécresse. Femme éruptive et directe, cette native de Téhéran s'impose en un instant, entre Schéhérazade chassant la nuit et les personnages de dessins animés qui déboulent du fond de l'écran pour se planter, en une seconde, au premier plan.

Brune intense, peau claire, sourcils drus, Marjane la peintre descend directement du cadre pour en finir avec les stéréotypes. Femmes contre hommes, BD contre arts majeurs, Iran contre Occident, artistes conceptuels contre peintres de toujours, stars aux succès hollywoodiens contre héros des vaches enragées, elle balaie tout cela de sa petite voix presque fluette, malgré sa stature à la Junon. Couronnée partout pour ses albums *Persepolis* et *Poulet aux prunes*, puis pour les films qui en sont nés, la reine de la planète BD n'a pas l'intention de rester sagement dans sa case.

«La bande dessinée appartient à un genre littéraire. Il y a une partie que l'on n'écrit pas et qui s'exprime en dessins. Rien ne doit arrêter la lecture, chaque détail doit apporter un élément au récit sans l'encombrer, le perdre ou le freiner», dit celle à qui tout semble réussir depuis *Persepolis*, d'Angoulême à Cannes, de Vancouver à Rotterdam et Buenos Aires. Elle-même parle de «l'arrogance que peut donner cette overdose de succès».

Avec la peinture, fin des mots et retour au cinéma muet de la toile. Comment passe-t-on de la bulle au tableau, du résumé graphique miniature à la composition d'ensemble? «Je mise sur une certaine simplicité apparente, répond cette quadra à la vivacité d'écolière. En fait, je ne suis pas du tout conceptuelle. Je suis quelqu'un de simple qui choisit toujours la ligne droite pour aller du point A au point B. Mon esprit n'est pas alambiqué, je n'aime pas me perdre dans les méandres de la pensée. J'aime les gens, les écouter, les raconter. Donc, mon univers est peuplé de personnages. Je ne vais jamais filmer un torrent qui coule pendant 20 minutes, même si j'aime le voir chez Andreï Tarkovski.» Terrence Malick, non merci.

Lion d'argent

Sujets de prédilection? «Les femmes. Pas par lutte féministe. J'aime le beau, donc j'aime les peindre. Comme tous les peintres depuis la nuit des temps. Je sais bien que la beauté est aujourd'hui une sorte de tabou, voire un gros mot, en art contemporain. Tant pis! J'ai peut-être là un point de vue d'homme sur les femmes. En fait, je ne me vois pas en tant que femme, sauf avec mon amoureux. Ma mère ne me disait pas "fais-toi belle et marie-toi!". Elle me répétait : "Mise sur ton intelligence!" Un temps, cela m'a un peu inquiétée sur mon potentiel féminin, plus maintenant. Je suis bien dans mon corps, le cœur léger, et j'essaie d'être clément avec moi-même. Sans douceur pour soi, comment aimer les autres?»

Au dîner de fête de son amie l'artiste iranienne Shirin Neshat, pour son lion d'argent à la Mostra de Venise, toutes les femmes prirent la parole. Qui pour un conte. Qui pour un chant. Montrant que ce goût du genre était ancré dans la civilisation persane. Le même atelier lui sert pour ses trois vies, auteur BD, cinéaste et peintre. «Quand je veux peindre, je pousse tout et je me concentre sur un tableau. J'ai choisi l'acrylique, car je suis trop impatiente pour la peinture à l'huile. C'est long, solitaire. Un retour aux sources dont j'ai besoin.»

Marjane Satrapi: peintures, Galerie Jérôme de Noirmont , 36-38, av. Matignon (VIIIe). Tél.: 01 42 89 89 00. Horaires: mardi à samedi, de 11 h à 19 h. Jusqu'au 23 mars. Cat.: «Marjane Satrapi, peintures», Gal. J. de Noirmont. Persepolis, éd. L'Association, Paris. En salle mercredi, *La Bande des Jotas*.

Femmes sans crise de nerfs

«J'aime les mathématiques», dit Marjane Satrapi. Logique toute, donc, pour les 21 tableaux de sa première exposition, galerie Jérôme de Noirmont (Paris VIIIe), jusqu'au 23 mars. «Ce sont douze portraits de femmes où elles sont seules et regardent hors champ. Le spectateur partage leur introspection, imagine. Puis on retrouve ces femmes par deux dans six tableaux, puis par quatre dans trois tableaux. Une arithmétique parfaite!, s'amuse cette frondeuse. J'aime la géométrie, je pondère mes fonds et mes couleurs. Pas des aplats, mais des dégradés aux nuances difficiles à obtenir par l'acrylique. D'où les mois de labeur dans l'atelier.» Peinture et cinéma forment son nouvel équilibre. Son film loufoque, *La Bande des Jotas*, est sorti le 6 février. «Après des mois de retraite, j'aime retrouver l'équipe d'un tournage. Demain, je pars à Berlin pour les repérages de mon prochain film, *The Voicers*, avec Ryan Reynolds, sourire innocent, œil inquiétant. C'est un scénario américain puissant, un thriller sur la schizophrénie qui montre le monde à travers ce prisme.»